



RACINES, RÉALITÉS & RÉPONSES

LEÇONS APPRISES SUR LA LUTTE CONTRE LES
ACCUSATIONS DE SORCELLERIE CONTRE DES ENFANTS

un rapport rédigé par la coalition **Stop Child Witch Accusations**

Janvier 2017

Tu entends les vœux de ceux qui souffrent, ô Éternel! Tu affermis leur cœur ; tu prêtes l'oreille. Pour rendre justice à l'orphelin et à l'opprimé, afin que l'homme tiré de la terre cesse d'inspirer l'effroi.

Psaume 10:17-18

Stop Child Witch Accusations (SCWA) est une alliance d'individus et d'agences réagissant à la réalité des enfants subissant des préjudices graves ou des menaces de préjudice suite à des accusations de sorcellerie.

Membres de la coalition

The Bethany Children's Trust soutient et équipe les églises et les communautés en Afrique et au-delà pour répondre aux besoins des enfants marginalisés, pour parler des croyances, des pratiques et des circonstances pouvant blesser les enfants et pour créer des environnements au sein desquels ils peuvent s'épanouir.

Safe Child Africa est une association caritative basée au Royaume-Uni créée pour que tous les enfants d'Afrique puissent vivre une vie heureuse en sécurité, sans peur de subir des violences, d'être maltraités ou d'être victimes de négligence..

Urban Saints a été fondée dans le but d'atteindre les enfants et les jeunes partout dans le monde et de les voir transformés grâce à l'amour de Jésus Christ..

SGM Lifewords est une famille mondiale d'organisations, produisant des ressources et des programmes sur la Bible pour que partout dans le monde, tous puissent ressentir la Bible comme une bonne nouvelle pour leurs vies et pour le monde.

CCPAS est la seule association caritative chrétienne indépendante du Royaume-Uni fournissant des conseils professionnels, de l'assistance, des formations et des ressources pour tous les domaines de protection des enfants, des adultes vulnérables et de tous ceux victimes de maltraitance.

Éditeur : Seren Boyd

Contributeurs : Susie Howe & Carolyn Gent, The Bethany Children's Trust; Dr Emilie Secker, Safe Child Africa; Paul Stockley & John Fudge, Urban Saints; Danielle Welch, SGM Lifewords.

© Stop Child Witch Accusations, 2016 & 2017

Pour plus d'informations, veuillez contacter Susie Howe ou Carolyn Gent au +44 (0)20 8977 7571
– admin@bethanychildrenstrust.org.uk.

Sinon, veuillez contacter la SCWA via son site internet : stop-cwa.org/contact/

Conception: Shoestring Graphics

CONTENU

	page
RÉSUMÉ ANALYTIQUE	4
<hr/>	
LE PROBLÈME DES ACCUSATIONS DE SORCELLERIE CONTRE DES ENFANTS	7
Introduction	7
Portée et ampleur	8
Brouillage des systèmes de croyance	8
Impact sur l'enfant	10
Comment les accusations se répandent	10
RÉPONSE DE SCWA	12
Contexte	12
Approche	13
Foyer géographique	15
Action	15
Progrès à ce jour	18
Étapes suivantes	20
APPRENTISSAGE	21
DÉFIS	24
RECOMMANDATIONS	25
<hr/>	
NOTES DE FIN	26
RESSOURCES & LECTURES COMPLÉMENTAIRES	28
BIBLIOGRAPHIE	29

RÉSUMÉ ANALYTIQUE

Partout autour du globe, des enfants sont accusés d'être des sorciers. Et à cause de cela, ils subissent des mauvais traitements et des tortures inimaginables : certains sont même tués. Dans certaines nations africaines, ce phénomène est devenu une norme sociale.

Des communautés aux prises avec la pauvreté, la violence et le conflit sont sujettes à croire que les maux sociaux sont causés par des forces obscures habitant des humains. En recherche de quelqu'un à blâmer pour leurs problèmes, les gens tendent à désigner un bouc-émissaire parmi les membres les plus vulnérables de la société : les enfants sont des proies faciles. La méfiance et la peur se propagent comme une trainée de poudre.

Des petites organisations au sein des communautés affectées, telles que celles de la République Démocratique du Congo (RDC) luttent pour faire face aux besoins complexes du grand nombre d'enfants victimes de ces accusations. Peu d'agences ou de gouvernements se sont engagés pour lutter contre ce problème avec grande conviction ou efficacité.

Au cœur même de ce problème se trouvent des croyances culturelles et religieuses fortes. Certains responsables d'église sont complices de rites de « délivrance » qui soumettent les enfants accusés à des tortures souvent brutales et prolongées. Beaucoup d'autres travaillent d'arrache-pied pour mettre fin à cette maltraitance.

Cependant, bien trop souvent, les efforts pour lutter contre ces mauvais traitements ont considérablement critiqué l'église plutôt que de travailler avec elle.

Stop Child Witch Accusations (SCWA) est convaincue que ce problème doit être autant abordé d'un point de vue religieux que du point de vue des droits humains. L'église, souvent le premier point de contact des familles croyant que leur enfant est un sorcier, doit être incluse. Il existe un besoin urgent pour une approche de prévention concertée qui identifie et attaque les racines du problème.

La SCWA est une coalition d'organisations majoritairement chrétiennes basées au Royaume-Uni impliquées dans le soutien des efforts de première ligne pour lutter contre cette maltraitance en Afrique. La SCWA et ses partenaires font face à ce problème dans trois nations africaines profondément affectées par ce phénomène.

Les responsables d'église des communautés affectées doivent être inclus et influencés pour aider à amener un changement dans les pratiques ou croyances préjudiciables auxquelles ils adhèrent peut-être. Ils ont besoin de recevoir une formation de base essentielle en bonne théologie, en droit de l'enfant tel qu'inscrit dans la loi et en développement de l'enfant.

Une enquête récente auprès de 1 000 pasteurs à Kinshasa, (RDC) a trouvé que 70 % des répondants connaissaient au moins un enfant de 5 ans ou moins ayant subi des mauvais traitements suite à des accusations de sorcellerie. Un nombre équivalent a reconnu que des sermons effectués au sein de leurs églises prêchent que les enfants-sorciers font du mal grâce à leurs pouvoirs surnaturels.

Ces responsables d'église ont aussi besoin d'avoir accès à des stratégies et des ressources pratiques pour qu'ils puissent devenir des personnes influentes clés au niveau des valeurs et des attitudes de leurs congrégations mais aussi de leurs communautés.

Le travail de la SCWA avec les églises africaines repose sur une recherche systématique sur les racines des accusations de sorcellerie. La SWCA pense que cela est essentiel pour pouvoir

proposer des réponses appropriées, ciblées et efficaces. La complexité du phénomène signifie que ses facteurs moteurs varient d'un pays à l'autre et même d'une ville à l'autre.

La SCWA a maintenant développé une approche double unique, incluant et formant des pasteurs avec des références spécifiques aux racines identifiées grâce à la recherche locale.

Un forum Action Table Ronde a eu lieu à Kinshasa en 2014, incluant des pasteurs et des théologiens réputés. Il a fourni un modèle de fonctionnement utile sur lequel fonder les forums suivants. Un évènement similaire est maintenant prévu au Togo. Ces forums ont mené à la création de réseaux stratégiques et d'interventions pratiques telles que des formations pour les pasteurs.

Déjà, les pasteurs sont témoins de changements dans leurs propres attitudes et comportements : certains accueillent maintenant dans leurs propres maisons les enfants accusés de sorcellerie pour prendre soin d'eux. D'autres qui étaient autrefois lourdement impliqués dans des rites de délivrance violents travaillent maintenant d'arrache-pied pour mettre fin à ces accusations.

Tout au long de ce processus, la SCWA a travaillé en étroite collaboration avec des théologiens réputés ayant une compréhension profonde du contexte culturel et des liens forts avec ce dernier. Le travail que la SCWA soutient en première ligne est mené par des organisations reposant sur les églises locales et ayant une grande portée et un profond respect au sein de leurs communautés.

La SCWA a appris l'importance :

- du travail avec l'église, en utilisant une persuasion douce et patiente plutôt que d'aller à la confrontation et en étant ouvert à l'écoute et à l'apprentissage.
- de la création d'un espace permettant un dialogue ouvert que ce soit au sein de forums internationaux ou dans les églises.
- des réseaux stratégiques, incluant des liens avec les organisations communautaires qui peuvent influencer les attitudes et les valeurs locales.
- d'une approche holistique et polyvalente incluant la lutte contre les problèmes sous-jacents menant aux accusations de sorcellerie contre des enfants, dont la pauvreté.
- de la fourniture de ressources, de formations et de stratégies pratiques pour aider à amener un changement dans la compréhension et la pratique et pour équiper ceux travaillant en première ligne.

En partageant ses expériences et son apprentissage via ce rapport, la SCWA espère convaincre beaucoup d'autres personnes d'aider à mettre fin à cette maltraitance. Dans ce but, elle forge des liens avec les églises de la diaspora au Royaume-Uni pour développer des relations avec des églises en Afrique et étendre sa portée.

La SCWA appelle :

- à ce que les efforts fournis par les communautés locales et internationales soient collaboratifs et concertés pour lutter contre ce problème de manière pratique en s'appuyant sur l'apprentissage partagé dans ce rapport. Des forums de type table ronde tels que ceux menés par la SCWA doivent être reproduits dans des forums au niveau des gouvernements et des Nations-Unies.

- à ce que les organisations de défense (travaillant au niveau local) s'engagent auprès de l'église de manière positive en ce qui concerne le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants.
- à ce que des investisseurs financent la recherche sur les racines, les réalités et les réponses mais aussi le développement de formateurs et de ressources de formation adaptées aux contextes locaux et traduites dans les langues locales. La formation doit cibler plus de secteurs de la société, en incluant la police, les professeurs, les parents et les chefs communautaires.
- à la reconnaissance et au soutien des nombreuses petites organisations des communautés affectées, luttant pour subvenir aux besoins des enfants accusés de sorcellerie.
- à l'augmentation de la promotion au niveau régional et national pour favoriser des systèmes légaux et judiciaires robustes dans les pays affectés, pour réprimer cette maltraitance et mettre fin à l'impunité des bourreaux.
- à plus d'efforts stratégiques de la part des autorités de l'église pour s'assurer que partout, toutes les églises aient des politiques de protection des enfants mises en place.
- à ce que les collèges théologiques incluent des formations sur le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants et sur les sujets liés dans leur programme.

Le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants est immense et complexe : les défis qu'il pose peuvent apparaître insurmontables. Mais, la SCWA est convaincue que grâce à une action collaborative et concertée, un changement des pratiques et des croyances préjudiciables va s'opérer et que la marée d'accusations se retirera. Sa propre expérience a prouvé que cela est possible. Elle invite chaleureusement les autres à rejoindre ses efforts pour mettre fin à cette maltraitance qui ruine les vies d'innombrables enfants



LE PROBLÈME DES ACCUSATIONS DE SORCELLERIE CONTRE DES ENFANTS

INTRODUCTION

Des allées chaotiques de Kinshasa jusqu'aux ruelles du centre de Londres, d'innombrables enfants sont engagés dans une lutte silencieuse pour leur identité et même leur vie. Ils sont accusés d'être des « sorciers » et sont soumis à des mauvais traitements inimaginables à cause de cela.

Certains de leurs accusateurs et de leurs bourreaux agissent avec une conviction sincère, d'autres sont guidés par leur propre intérêt et leur cupidité. Les éléments déclencheurs de ces accusations varient mais le résultat est identique : des enfants, et même des bébés, sont piégés par des mensonges et exploités, maltraités, torturés, voire tués. Des communautés entières sont aussi prisonnières de la méfiance et de la peur.

Et pourtant, cela reste un problème auquel peu d'agences et de gouvernements se sont confrontés avec grande conviction ou efficacité.

Stop Child Witch Accusations (SCWA) est une coalition d'organisations basées au Royaume- Uni et d'individus qui partagent une profonde inquiétude à propos de cette maltraitance et une volonté d'aider à y mettre fin.

Certains de ses membres ont de longs antécédents de travail avec des enfants vulnérables dans des pays en voie de développement et ont une expérience directe d'assistance à des enfants victimes de ces accusations.

La SCWA a été créée pour modéliser et promouvoir des efforts collaboratifs plus concertés pour lutter contre ce problème. Dans ce rapport, elle partage son expérience au jour d'aujourd'hui et encourage d'autres personnes à s'engager, avec la conviction que, malgré la grande étendue et la complexité du problème, un changement est possible.

La contribution unique de la SCWA à la réponse aux accusations de sorcellerie contre des enfants est son travail avec les églises. Elle reconnaît que les églises font partie du problème, mais qu'elles peuvent aussi faire partie de la solution.

Certaines églises sont complices de la perpétuation de croyances et de pratiques préjudiciables associées aux accusations de sorcellerie. Mais, d'autres sont maintenant entièrement engagées pour essayer de traiter les racines de ce phénomène et de le prévenir en influençant et en éduquant leurs communautés et les autres églises.

L'expérience des membres de la SCWA a montré que les efforts qui n'incluent pas l'église sont voués à l'échec sur le long terme. Les responsables d'église en particulier doivent être inclus et formés pour qu'ils puissent devenir des personnes influentes clés qui peuvent interagir de manière significative avec leurs communautés pour changer les attitudes et les pratiques.

Les membres de la SCWA ne sont pas tous des organisations religieuses. Pourtant, la SCWA pense que la clé pour mettre fin aux accusations de sorcellerie contre des enfants repose sur la discussion des croyances culturelles et sur le fait d'aborder le problème du point de vue religieux.

La SCWA n'est pas prête à laisser cette maltraitance généralisée continuer librement et appelle à une action coordonnée et concertée pour stopper sa propagation. En plus de son travail en première ligne, elle forge des liens avec les églises de la diaspora au Royaume-Uni pour développer des relations avec des églises en Afrique et ainsi étendre sa portée.

Pour cela, ce rapport vise à :

- Sensibiliser à l'étendue du problème.
- Partager ce que la SCWA a appris jusqu'ici en répondant au problème.
- Fournir une carte de route pour d'autres agences souhaitant lutter contre ce problème.
- Engager plus de soutien et catalyser des efforts collaboratifs plus grands pour lutter contre le problème.
- Prouver que malgré la grande ampleur du problème, un changement est possible.

PORTÉE ET AMPLEUR

Les accusations de sorcellerie contre des enfants sont particulièrement fréquentes dans des régions comme l'Afrique centrale et de l'ouest mais elles sont loin d'être un problème uniquement africain. Des cas d'accusations de sorcellerie contre des enfants ont été rapportés dans 32 pays sur quatre continents : Afrique, Asie, Amérique Latine et Europe.¹

L'Unicef estime que rien qu'à Kinshasa, il y a 20000 enfants vivant dans les rues en conséquence directe de telles accusations.² Dans une enquête récente auprès de 1 000 pasteurs de Kinshasa financée par la SCWA,³ 70 % des répondants connaissaient au moins un enfant de 5 ans ou moins ayant subi des mauvais traitements de ce type.

Bien que des adultes aient été accusés de sorcellerie depuis des siècles, les accusations contre des enfants constituent un phénomène relativement nouveau ou émergent dans beaucoup de pays, tels que la Tanzanie par exemple, où cela était inconnu jusqu'à récemment.

Même si ce rapport est centré sur l'implication de l'église Chrétienne dans ce problème, des accusations de sorcellerie contre des enfants ont aussi été associées à l'Hindouisme⁴ et à l'Islam.⁵

BROUILLAGE DES SYSTÈMES DE CROYANCE

La pratique est particulièrement fréquente au sein des communautés qui croient qu'un monde invisible d'esprits maléfiques interconnecte parfaitement avec le monde physique visible. Dans beaucoup de nouvelles églises de Réveil de Kinshasa, par exemple, la croyance en l'existence et la peur des sorciers est une vision du monde dominante.

“ Dans bien trop de circonstances, être classé comme sorcier équivaut à recevoir une sentence de mort. ”

Philip Alston, Rapporteur Spécial de l'ONU pour les Droits de l'Homme, 2009

Dans certains contextes, les responsables d'église ont peu ou pas du tout de formation théologique et aucune responsabilité. Des passages clés de la bible sont détournés (parfois à cause d'une mauvaise traduction) pour convenir à un contexte culturel particulier, « justifiant » et « légitimant » alors la maltraitance.

Ainsi, le syncrétisme est commun : Les concepts africains de sorcellerie sont mélangés à la vision chrétienne des démons et de l'exorcisme, pour créer ce que certains théologiens appelle la « démonologie des sorciers ».⁶ Au Ghana, le mot utilisé aujourd'hui pour référer à « Satan » signifie sorcier. Au Togo, de nombreux chrétiens portent des amulettes pour les protéger contre les esprits maléfiques, contrairement aux enseignements de la Bible.⁷

En conséquence, les églises sont souvent le premier point de contact des adultes soupçonnant un enfant de sorcellerie. Certains responsables d'église et « prophètes » auto-proclamés ont développé des ministères de « délivrance » lucratifs et renommés, facturant parfois jusqu'à un an de salaire aux familles.⁸ Les rites de « délivrance » qu'ils réalisent pour débarrasser l'enfant du « mal » sont souvent élaborés et extrêmement abusifs. Certaines églises du réveil du Nigeria ont été vivement dénoncées pour leurs implications dans ces pratiques.

Dans beaucoup de cas, les familles sont sincères dans leurs convictions fermement ancrées que leurs enfants sont des sorciers et qu'ils sont en train de les libérer des forces obscures grâce à la délivrance.

D'autres, cependant, exploitent ces croyances courantes et profitent de ce qu'ils perçoivent comme une opportunité pour se débarrasser d'enfants dont ils ne veulent plus ou ne peuvent plus s'occuper. D'après le partenaire de la SCWA à Kinshasa, une grande proportion des accusateurs avec qui ils travaillent sont des beaux-parents.

Dans ce contexte, n'importe quelle mauvaise fortune qui tombe sur la famille, comme une maladie ou la perte d'un travail, est attribuée à des forces invisibles obscures : porter le blâme sur un « enfant-sorcier » est une manière de rationaliser la douleur et la souffrance. Dans leur désespoir de résoudre leur problème, les gens ciblent généralement les membres vulnérables, marginalisés ou particuliers de la communauté (tels que les personnes âgées ou les personnes vivant avec des handicaps ou de l'albinisme) et, de plus en plus, les enfants. En résumé, les enfants deviennent les bouc-émissaires pour tous les maux de leur société.

L'histoire d'Aristote

Ce furent l'oncle et la tante d'Aristote qui l'accusèrent d'être un sorcier. Ils connaissaient des difficultés financières et portèrent le blâme sur lui. Ils l'avaient recueilli car la mère d'Aristote était trop pauvre pour s'occuper de lui. Une « prophétesse » d'une église de Kinshasa a confirmé qu'Aristote était un « sorcier ». Il avait 11 ans à l'époque. Les responsables de l'église soumièrent Aristote à un programme systématique de torture et de maltraitance pour « chasser le sorcier hors de lui ». Il fut maintenu au-dessus d'un feu, nu, de telle manière à ce que les flammes lui brûlent le ventre, les cuisses et l'aine. Il fut emmené à la rivière pour être purifié puis enfermé dans une chambre avec trois autres enfants ayant subi la même torture. Ils ne reçurent aucun soin médical et peu de nourriture, forcés à « jeuner » pendant des jours. Le temps que la mère d'Aristote apprenne ce qui était arrivé et vienne le secourir, il souffrait d'extrême malnutrition et était incapable de marcher correctement car les muscles avaient été gravement endommagés. Il lui fallu des années de soins continus et de soutien pour guérir physiquement et psychologiquement.



Tout « comportement anormal » peut être pris comme preuve que l'enfant est un sorcier, y compris ce qui fait partie du développement normal de l'enfant : depuis l'incontinence nocturne jusqu'à apparaître particulièrement précoce, des terreurs nocturnes jusqu'aux rêves de vol.

IMPACT SUR L'ENFANT

D'innombrables milliers d'enfants sont victimes d'abus et exploités à cause de pratiques et de croyances préjudiciables associées aux accusations de sorcellerie contre des enfants. Au sein d'une communauté baignant dans la peur et la superstition, le simple fait d'être accusé apporte un stigmate social qui est un abus en lui-même.

Comme le pouvoir d'un sorcier est souvent perçu comme quelque chose de physique, souvent dans leur ventre, les enfants sont soumis à des agressions physiques graves pour « chasser le démon » incluant d'être battu, brûlé, empoisonné, enterré vivant ou de recevoir des lavements à l'huile chaude. Souvent, les enfants sont forcés de confesser qu'ils sont des sorciers, via des mauvais traitements tels que l'incarcération ou la privation de nourriture durant des jours d'affilée.

Même après qu'un enfant ait été « purifié », le stigmate associé à l'accusation de sorcellerie perdure. De nombreux enfants sont rejetés par leurs familles et jetés à la rue. Les dommages à leur dignité et leur identité sont dévastateurs. Sans thérapie pour traiter le traumatisme et assistance à long terme, cela peut devenir permanent.

“ Les enfants accusés de sorcellerie sont perdus : anonymes, isolés, marginalisés, rejetés — ils n'ont de place nulle part. ”

Pastor Abel Ngolo
chef de l'EPED, R.D. du Congo

COMMENT LES ACCUSATIONS SE RÉPANDENT

La pauvreté, la désintégration sociale, la rupture familiale, le conflit, une mauvaise gouvernance et une absence de l'État de droit ont un effet cumulatif et créent un environnement de peur au sein duquel les accusations de sorcellerie peuvent fleurir.

La vision traditionnelle de l'enfance et de l'éducation comme responsabilité de toute la communauté est affaiblie par le conflit, le déplacement et l'urbanisation. Des représentations plus ambiguës et menaçantes de l'enfance, tels que les enfants-soldats et les gangs d'enfants des rues, ont contribué à durcir les attitudes vis-à-vis des enfants.⁹

Plus récemment, la perception des enfants a été encore plus déformée par l'industrie du film Nigérienne « Nollywood ». Ses films à petit budget, extrêmement populaires en Afrique et parmi la diaspora, montrent fréquemment les enfants comme des sorciers mangeurs de chair. Étant donné que la séparation entre la réalité et la fiction est floue pour certains, les accusations de sorcellerie contre des enfants reçoivent une légitimité encore plus grande.

Peurs et insécurités

Facteurs contribuant aux « enfants-sorciers » de Kinshasa dans la rue :

En explorant ce phénomène, Filip de Boeck note* que prendre le problème complexe de la sorcellerie et mettre un enfant au milieu « ... se transforme facilement en un cocktail explosif ». Cependant, accuser les enfants est « ... un phénomène entièrement moderne et principalement urbain qui a peu en commun avec les anciennes notions de sorcellerie qui continuent à exister dans les zones plus rurales ».

L'insécurité économique et politique peut renforcer le problème, pourtant « ... l'apparition du même phénomène dans des contextes de diaspora congolaise en Europe, par exemple, ... semble indiquer que la pauvreté ne suffit pas à elle seule pour expliquer le phénomène ». Au contraire, les nouvelles formes d'insécurité sociale, telles que la fracture des réseaux d'assistance familiale anciennement fournis par la famille élargie, sont identifiées comme une préoccupation majeure. « La migration professionnelle, la guerre, le SIDA et d'autres facteurs ont contribué au fait que les familles sont de plus en plus fracturées ». À ces derniers s'ajoutent une forme spéciale de polygamie urbaine et une redéfinition plus étroite de la famille dite « nucléaire ». Cela diminue le sens d'obligation-cadeau vis-à-vis des parents éloignés, affaiblissant les liens familiaux plus larges, en particulier vis-à-vis des beaux-enfants.

Il découle de ces réseaux sociaux mutant sous la pression de l'économie et de l'environnement urbain une angoisse et « une insécurité spirituelle » qui provoquent une « ... profonde crise interprétative. ... comme s'il y avait constamment d'autres forces, plus cachées et invisibles, travaillant pour compliquer et affecter la vie quotidienne de la plupart des citoyens ». Ce ressenti est amplifié par une gouvernance faible, une application de la loi et une police inefficaces. Et de nouvelles églises apparaissent pour fournir des explications. En prenant le rôle du devin traditionnel, ils légitiment les accusations et la méfiance contre les enfants.

D'un côté, l'ancienne place de l'enfant au sein de la famille se désintègre mais d'un autre côté, une nouvelle émancipation de la jeunesse est évidente. Liés aux rôles économiques en mutation (dollars de la ruée vers le diamant) et aux expériences militaires récentes (enfants-soldats), les enfants de la sphère urbaine sont vus, et jusqu'à un certain point craints, comme des acteurs politiques et sociaux puissants.

* extraits de l'essai de Filip de Boeck, "At Risk, as Risk", in Jean LaFontaine (ed), *The Devil's Children*, Ashgate 2009



RÉPONSE DE SCWA

CONTEXTE

La SCWA est née de la conviction qu'un quelconque engagement efficace contre le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants au niveau communautaire doit lutter contre ses racines et travailler en collaboration avec les églises locales.

Les différentes agences membres de la coalition sont :

- The Bethany Children's Trust (BCT)
- Safe Child Africa
- SGM Lifeworlds
- Urban Saints
- Churches' Child Protection Advisory Service (CCPAS)

Certains membres travaillent depuis longtemps en étroite collaboration avec des organisations locales religieuses et des églises dans le cadre plus large de leur travail de protection et de développement de l'enfant. Ils ont tous été confrontés au problème dans leurs domaines de travail respectifs avant de se rassembler au sein de cette coalition.

Safe Child Africa, fondée en 2005 comme Stepping Stones Nigeria, a rencontré ce problème pour la première fois via son travail avec des enfants de l'État d'Akwa Ibom au Nigeria . La plupart des enfants des rues qu'elle a rencontrés (et par la suite soutenus) avaient été accusés de sorcellerie. Le problème est rapidement devenu un axe fort de son travail de défense. En mai 2010, elle a présenté un rapport parallèle au Comité sur les Droits des Enfants des Nations-Unies à Genève, expliquant les manières dont les accusations de sorcellerie contre des enfants violent les droits de l'enfant. Par la suite, le Comité a fait des observations et des recommandations au gouvernement nigérian : l'association caritative a poursuivi ce travail en exerçant des pressions pour que le gouvernement prenne des mesures et en effectuant des campagnes de sensibilisation au problème.

The Bethany Children's Trust a découvert le problème en 2008 lorsqu'elle s'est mise en partenariat avec l'organisation congolaise EPED,¹⁰ dirigée par un groupe de responsables d'église travaillant avec les enfants des rues de Kinshasa. La majorité de ces enfants dormaient dans la rue suite à des accusations de sorcellerie à leur encontre. BCT a aidé l'EPED à établir des programmes de protection de l'enfance pour les membres de la communauté et les responsables d'église et des stratégies pour réduire la pauvreté dans le but de résoudre ce problème. L'histoire d'Aristote a inspiré la campagne 10:10 de deux ans de BCT, qui s'est d'abord concentrée sur la sensibilisation au problème puis en 2010, sur l'envoi d'une pétition au gouvernement congolais pour qu'il applique sa propre loi de protection de l'enfance qui interdit les accusations de sorcellerie contre des enfants. Cette pétition a été présentée au gouvernement lors d'un forum public à Kinshasa en 2011 organisé par l'EPED et auquel étaient présents des ministres du gouvernement, l'Unicef, des ONG, des églises et des organisations communautaires. Plus tard cette année-là, la directrice de BCT, Susie Howe, a assisté à un forum du Parlement Européen

sur le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants où BCT était la seule organisation religieuse représentée.¹¹

Pendant ce temps-là, un formateur d'**Urban Saints** en train de donner une formation d'assistance à l'enfant à des pasteurs et à des responsables de la jeunesse à Goma en RDC fut surpris par deux questions concernant les « enfants-sorciers ». « Quel était le conseil d'Urban Saints sur la façon de gérer les enfants-sorciers envoyés au catéchisme pour les détruire ? » « Que devons-nous faire pour nous protéger des enfant-sorciers ? ». Urban Saints a commencé à faire des recherches sur ce problème et a établi que le syncrétisme des croyances religieuses et traditionnelles nourrissait cette maltraitance. De même, toujours en RDC, **SGM Lifewords** découvrait le problème grâce à son Pavement Project, via lequel elle fournissait de l'assistance et des soins aux enfants des rues de Kinshasa.

Churches Child Protection Advisory Service avait déjà commencé à travailler avec des églises au Royaume-Uni pour lutter contre le problème des accusations de sorcellerie au sein de son programme plus large de protection de l'enfance. C'était une voix isolée appelant à un plus grand engagement avec l'église pour lutter contre ce problème.

En 2012, les cinq agences se sont rassemblées pour discuter du besoin d'un plus grand engagement avec l'église et de la contribution unique que les agences chrétiennes devaient apporter à cet égard. Il fut reconnu que, malgré l'excellent travail de certaines agences laïques, il y avait une incapacité à établir un lien avec les églises de façon à amener une transformation, à comprendre leur « culture » ou même à parler le même « langage ». La SCWA fut donc créée lors de cette réunion pour aider à remplir ce besoin. La coalition fut officialisée en 2013.

Vision de la SCWA : jouer notre rôle dans la fin des préjudices portés aux enfants suite à des accusations de sorcellerie, pour que tous les enfants puissent être éduqués, valorisés et en sécurité au sein de leurs églises et de leurs communautés et vivre une vie sans peur, pleine d'espoir et d'opportunités.

APPROCHE

Grâce au travail de chacune des agences membres, la SCWA ne sait que trop bien que, malgré les efforts souvent incessants des petites organisations essayant de faire face aux conséquences et à la prise en charge des enfants affectés, l'étendue des besoins est écrasante. La plupart ne font que parer au plus pressé, en se concentrant sur le sauvetage et la prise en charge des enfants et n'ont pas assez de ressources pour travailler sur la prévention.¹²

Pendant ce temps-là, au niveau national et international, les efforts ont tendance à se concentrer sur la sensibilisation, en exhortant les gouvernements à préserver les droits des enfants tels qu'inscrit dans la loi. Il manque un dialogue et un engagement efficaces et sérieux avec l'église. Les réponses condamnent souvent les églises, provoquant leur retrait et la montée de barrières.

L'approche de la SCWA repose sur le postulat qu'une réponse efficace requiert une collaboration avec les communautés affectées, pour essayer d'influencer les croyances profondes plutôt que de

se contenter de les décrier. Elle reconnaît qu'il faut tenter de comprendre les racines des différentes normes sociales avant de chercher à les influencer et à provoquer un changement.

Fondamentalement, la SCWA est un moteur, un médiateur et un lien : elle fait passer l'établissement de réseaux en premier, encourage la collaboration et équipe, forme et fournit des ressources aux autres.

La SCWA a été établie en tant que complément à des réponses déjà existantes en réaction aux accusations de sorcellerie contre des enfants. Son objectif est fermement centré sur la prévention, via une approche double qui combine :

- **Une recherche systématique sur les racines du problème pour que les réponses soient adaptées, ciblées et efficaces.**

Bien que le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants soit maintenant largement documenté,¹³ la plupart de la recherche se contente seulement de décrire leurs impacts. Mais, pour pouvoir empêcher cette maltraitance et pour que les réponses soient adaptées, ciblées et efficaces, il faut beaucoup mieux comprendre les « moteurs » cachés derrière. Les réponses doivent reposer sur une compréhension de ce que la SCWA appelle les 3R : racines, réalités et réponses. La complexité du problème et les grandes variations géographiques signifient qu'il est vital d'écouter les communautés locales au sein desquelles cette maltraitance est fréquente et d'apprendre d'elles.

- **La nécessité d'inclure, d'influencer et d'équiper l'église pour lutter contre les racines du problème, à la fois dans les congrégations et la communauté plus large.**

La SCWA reconnaît dès le départ le rôle clé que l'église pourrait jouer dans la lutte contre les racines des accusations de sorcellerie contre des enfants et dans la mise en place du changement des pratiques, des croyances et des attitudes préjudiciables. Dans la plupart des communautés affectées, l'église est au cœur même de la communauté et a des racines profondes dans l'histoire et la culture locale. Les responsables d'église ont l'autorité mais aussi la confiance et le respect des gens et peuvent être des personnes influentes clés au niveau des attitudes et des valeurs communautaires. De plus et de manière cruciale, la portée de l'église s'étend bien au-delà de celle de la plupart des ONG les plus déterminées et bien plus profondément dans les communautés, au-delà du radar de l'État.

Beaucoup d'églises sont déjà profondément concernées par les accusations de sorcellerie contre des enfants et sont activement engagées dans la lutte contre ces dernières. D'autres connaissent le problème mais ne savent pas comment lutter. Enfin, les églises restantes sont elles-mêmes complices de ce phénomène.

L'un des axes principaux de la SCWA est de fournir aux responsables d'église une formation de base essentielle en bonne théologie, en droit et en développement de l'enfant. Il est vital qu'ils aient eux-mêmes une compréhension solide des raisons développementales, légales et bibliques pour lesquelles les accusations de sorcellerie contre des enfants doivent cesser, pour qu'ils puissent guider leurs congrégations et leurs communautés à travers le même processus d'apprentissage.

L'objectif de la SCWA est de créer un mouvement de responsables d'église qui soient prêts à maintenir un modèle d'excellence, en façonnant une politique de protection et de prise en charge des enfants au sein de leurs églises et de leurs communautés et à devenir des champions du changement. Avec le temps, ces responsables d'église influenceront les autres au point où ceux qui par le passé avaient promus ces pratiques préjudiciables soient forcés de les abandonner, au fur et à mesure que le changement gagne de l'ampleur.

FOYER GÉOGRAPHIQUE

Bien que les allégations de sorcellerie soient un phénomène mondial, le travail de la SCWA est pour le moment principalement centré sur le problème tel qu'il est dans certaines nations africaines. C'est au sein de ce contexte que les membres de la coalition ont une expérience particulière et une relation avec les organisations et les églises sur place. Une partie fondamentale de l'approche de la SCWA a été d'apprendre des experts locaux : la compréhension du contexte des accusations est essentielle pour développer une réponse efficace. Une appropriation locale de la réponse est aussi vitale si on souhaite changer les croyances et les pratiques préjudiciables pour de bon. Et cette appropriation se construit via des relations basées sur la confiance et le respect mutuel.

Avec ce principe en tête, la SCWA établit des liens avec les églises de la diaspora au Royaume-Uni dans le but de forger des relations avec des églises en Afrique et d'étendre sa portée. Les abus liés aux accusations de sorcellerie existent aussi au Royaume-Uni : en effet, la CCPAS, membre de la coalition SCWA, est une autorité majeure en la matière au Royaume-Uni, comme le sont d'autres organisations telles que l'AFRUCA. La SCWA concentre actuellement son attention sur les nations subsahariennes de l'Afrique de l'Ouest.

ACTION

L'approche unique de la SCWA basée sur la prévention continue à être développée et aiguisée dans les pays où la SCWA a des relations existantes avec les communautés affectées. La plupart du travail initial s'est concentré sur la RDC. Un programme pilote développé là-bas a depuis aidé à fournir des informations pour un forum clé au Kenya. Des actions sont en train d'être prises maintenant pour étendre le travail au Togo et au Nigeria selon les opportunités et les relations.

Le modèle de travail de base inclut un forum où les responsables d'église et les dirigeants chrétiens clés peuvent explorer les racines des accusations de sorcellerie contre des enfants et réfléchir à leurs réponses. Les réseaux établis, les discussions et la formation se traduisent ensuite par des stratégies et des actions pratiques.

L'étude de cas suivante du forum que la SCWA a aidé à organiser et à rendre possible à Kinshasa en 2014, est donnée en détail car elle incarne l'approche de la SCWA et constitue une référence pour la plupart du travail ultérieur de la SCWA. Il est prévu que ce modèle de fonctionnement soit amélioré pour qu'il puisse être adapté ou adopté par la SCWA et par d'autres.

Kinshasa Forum d'Action, RDC: Août 2014

Le premier programme de travail de la SCWA avec des églises s'est déroulé en RDC, en se basant sur les relations existant entre ses membres et les organisations religieuses locales. L'une d'entre elles en particulier, l'EPED (un partenaire de BCT) avait déjà beaucoup avancé dans sa compréhension du problème et dans la réponse à celui-ci grâce à son travail de protection de l'enfance avec les églises de Kinshasa. Ensemble, l'EPED et la SCWA ont préparé un Forum d'Action à Kinshasa, avec d'autres organisations et responsables d'église recrutés par son comité de planification. Il était crucial que le forum soit dirigé par des responsables d'église locaux ayant une compréhension approfondie de la culture locale.

Le Forum a rassemblé des responsables d'église clés, des théologiens réputés et d'autres parties intéressées pour examiner les racines des accusations de sorcellerie contre des enfants et

développer des réponses concrètes. Il s'est inspiré du travail des théologiens D. Robert Priest¹⁴ et D. Timothy Stabell¹⁵ qui avaient organisé un forum universitaire sur le même sujet au Kenya en 2013. Ils furent invités à parler à Kinshasa, avec deux autres théologiens : Le D. Opoku Onyinah¹⁶ du Ghana, l'une des figures dominantes en Afrique en matière d'accusations de sorcellerie et le D. Andy Anguandia-Alo¹⁷ de la RDC.

Les recherches préliminaires sur les racines, les réalités et les réponses associées aux accusations de sorcellerie contre des enfants ont été réalisées à l'aide de groupes de travail établis dans plusieurs communautés différentes sur les Plateaux Batéké et dans la province du Bas-Congo. Leurs retours ont confirmé la prépondérance et l'impact dévastateur des accusations. Ils ont identifiés cinq domaines clés comme racines du problème :

1. le contexte socio-économique, et en particulier la pauvreté, la rupture familiale et le manque d'accès à la justice ;
2. une tendance à vouloir éviter la prise de responsabilité personnelle et à désigner les autres comme bouc-émissaires ;
3. la peur du surnaturel ;
4. les malentendus à propos du développement normal des enfants ; et
5. le rôle de certaines églises indépendantes (notamment du Réveil), le syncrétisme et une mauvaise théologie.

Ces résultats de recherche ont orienté le choix des thèmes abordés et enseignés au forum. Des documents théologiques furent préparés sur : les pouvoirs spirituels, la responsabilité des humains pour leurs actions, la croissance et le développement des enfants ainsi que le rôle de l'église.¹⁸

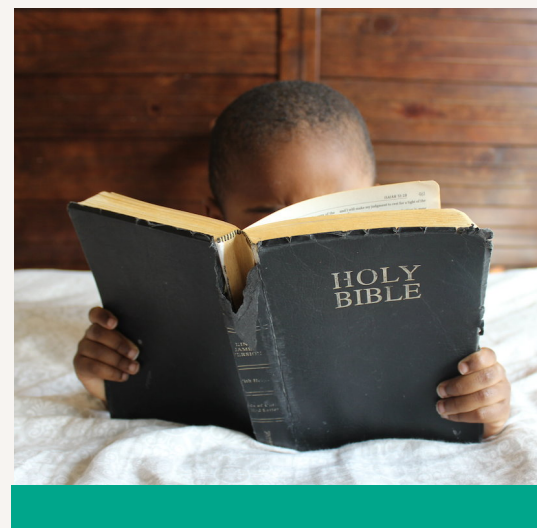
Plus de 40 pasteurs ont assisté au forum de trois jours au Centre Carter pour les Droits humains à Kinshasa, pour suivre les présentations et les formations théologiques et participer aux petits groupes de discussions. Plusieurs mauvaises traductions de versets clés de la bible liés aux enfants et à la sorcellerie ont été soulignées et discutées.

Les événements étaient entrecoupés de la lecture de témoignages poignants d'enfants accusés de sorcellerie.

Durant le forum, les délégués ont rempli un questionnaire à propos des accusations de sorcellerie contre des enfants. Pratiquement tous avaient eu des expériences directes de telles accusations, allant de bébés jusqu'aux adolescents et tous avaient rencontrés une grande gamme de rites et de pratiques de délivrance. Il était aussi clair qu'ils avaient eux-mêmes un

Perte lors de la traduction

Dans ses langues originales, la Bible ne contient aucune référence à des « sorciers » comme on l'entend fréquemment dans le contexte africain (c'est-à-dire comme des personnes utilisant en secret des pouvoirs fondamentalement maléfiques pour blesser les autres volontairement). Ce terme se réfère aux devins, aux magiciens et aux mages (par exemple : les magiciens du Pharaon dans l'Exode 7:8-12 et le mage qui a rendu visite à l'enfant Jésus dans Matthieu 2:1). Dans certains cas, ces termes ont été traduits de travers lors des traductions en langues africaines en utilisant le mot « sorciers » ou « sorcellerie » dans le sens correspondant au contexte local. Ainsi, l'Exode 22:18 en hébreu réfère aux devins qui visent à usurper le rôle de Dieu et à devenir omniscient. Dans la version de King James (écrite dans le contexte culturel de la chasse aux sorcières), le verset est : « Tu ne laisseras point vivre la magicienne. » En français, le mot utilisé est la « magicienne » qui est féminin. Cette corruption est répétée dans les traductions swahili avec l'utilisation du terme « mchawi » qui est le féminin « sorcière », avec des conséquences dévastatrices pour les femmes âgées dans certaines parties de l'Afrique. Ces erreurs ont été corrigées dans certaines des traductions plus récentes, comme au Ghana par exemple.



certain nombre de croyances liées à la sorcellerie elle-même. Les résultats¹⁹ ont été analysés et présentés ensuite aux pasteurs durant le forum pour les aider à réfléchir à leurs propres croyances et attitudes, comme si ils se regardaient dans un miroir.

Le Forum a eu plusieurs résultats concrets :

- Des groupes de travail centrés sur quatre différents pivots : la recherche théologique, la formation des pasteurs, la sensibilisation et la défense et les interventions pratiques ont été mis en place.
- Un rapport des événements et des résultats a été envoyé au gouvernement congolais et les médias nationaux ont réalisé une couverture positive et complète du Forum.
- Les organisations congolaises impliquées dans la planification du Forum ont officialisé la création de la coalition CAAES (Consortium Arrêter d'Accuser les Enfants de Sorcellerie).
- L'enquête réalisée auprès des 40 délégués a depuis été retravaillée pour servir d'outil dans le but de réaliser une recherche statistique plus détaillée parmi les 1 000 pasteurs de Kinshasa, financée en partie par la SCWA. **Environ 80 % des répondants ont affirmé qu'ils savaient que la loi congolaise interdisait les accusations de sorcellerie contre des enfants. Pourtant, une majorité écrasante, environ 70 %, a reconnu que des sermons effectués au sein de leurs églises prêchent que les enfants-sorciers font du mal grâce à leurs pouvoirs surnaturels.** Le rapport complet doit être publié fin 2016.
- L'EPED forme en ce moment et de manière systématique 100 pasteurs sur les problèmes liés aux accusations de sorcellerie contre des enfants. Elle travaille aussi en étroite collaboration avec les services sociaux de Kinshasa pour fournir formation et assistance aux familles d'accueil potentielles qui vont s'occuper des enfants touchés par ce problème.

“ À un moment, un rire nerveux s'est répandu dans la salle lorsque les gens ont reconnu le proverbe Lingala très connu appelant les beaux-enfants des monstres. ”

Paul Stockley, Urban Saints

Kenya

Forte de l'expérience acquise grâce au Forum d'Action de Kinshasa, la SCWA s'est impliquée dans un événement de suivi similaire à Nairobi en 2016, auquel ont assisté un grand nombre de responsables d'église et de théologiens réputés de plusieurs nations africaines.²⁰

Un groupe de travail de deux jours a mûrement réfléchi à la réalité actuelle des accusations de sorcellerie, en se basant sur des expériences acquises au sein de nombreuses nations africaines notamment la Tanzanie, le Ghana, la RDC et le Nigeria. Il a aussi planifié des réponses pratiques. L'une des séances était centrée sur les mauvaises traductions et le détournement des textes de la Bible liés aux enfants et à la sorcellerie et qui sont ensuite appliqués de manière erronée pour justifier les croyances sur la sorcellerie.

“ Former l'église à corriger les doctrines erronées est la clé. Vous ne pouvez pas juste dire à quelqu'un « ne fais pas ça. ». Vous devez les amener à se regarder dans un miroir puis les former et les aider à trouver une solution. ”

Susie Howe, Directrice BCT

Cela a été suivi de deux conférences journalières séparées : une se centrant étroitement sur les accusations de sorcellerie contre des enfants et l'autre sur les « réalités contextuelles africaines ». Lors de cette seconde conférence, les accusations de sorcellerie constituaient un des cinq axes, leur donnant autant d'importance que des sujets généraux tels que la santé et l'éducation.

L'un des résultats clés a été le désir de mettre en place une sorte de réseau ou communauté internationale appelée « Light : Christians Addressing Witchcraft and Witch Accusations » (CAWAWA) – avec une identité majoritairement africaine. Les délégués se sont aussi engagés à approfondir la recherche, à développer la sensibilisation et la formation au Togo et à créer une « boîte à outils » qui puisse servir de ressource aux travailleurs de première ligne, notamment les pasteurs devant répondre aux accusations de sorcellerie.

Togo

La planification d'un Forum d'Action au Togo en novembre 2016 est en cours en ce moment. Les théologiens ayant participé au Forum de Kinshasa ont joué un rôle clé dans l'inclusion des églises togolaises, en particulier le D. Onyinah, Président de l'Église de la Pentecôte (CoP) qui possède environ 600 églises au Togo. Le D. Onyinah et BCT se sont mis en relation avec une ONG appelée MECI (Mission Enfant pour Christ International)²¹ pour établir une connexion avec le Conseil Chrétien dans l'espoir d'encourager une réponse coordonnée de la part de l'église togolaise.

Des groupes de discussion sont en train d'être tenu partout au Togo pour établir les 3R : racines, réalités et réponses pour les allégations de sorcellerie là-bas, pour que celles-ci puissent être traitées directement.

PROGRÈS À CE JOUR

Durant les quatre années qui se sont écoulées depuis sa création, la SCWA a réalisé beaucoup de progrès qui donnent des raisons d'espérer.

Espace de dialogue : Des forums et des conférences dans lesquels la SCWA s'est impliquée ont créé des espaces neutres de dialogue et de discussion, où les gens se sentent à l'aise pour discuter ouvertement de ce qui était auparavant un sujet tabou. Ils ont été gentiment encouragés à réfléchir sur leurs propres attitudes et actions et inviter à les repenser. La participation croissante à ces événements suggère une ouverture accrue à ce problème.

Réseaux stratégiques : Les événements facilités par la SCWA et ses discussions en coulisses ont aidé à former et à renforcer des réseaux et des alliances stratégiques qui ont donné aux individus et aux organisations la confiance nécessaire pour faire face au problème de manière collaborative.

Action concrète : Les gens ne se contentent plus de discuter du problème de manière théorique : les discours se traduisent en actions pratiques et concrètes.

Défense : La SCWA prend des mesures pour remettre en cause le climat d'impunité dans les communautés affectées et pour garantir que les droits des enfants soient respectés. Par exemple, Safe Child Africa a fourni une aide juridique pour permettre la réussite de la poursuite judiciaire d'un homme accusé de châtiments corporels abusifs sur un enfant lors d'un procès marquant dans l'État de Cross River au Nigeria . Chaque membre de la SCWA a fait pression sur le gouvernement et les responsables publics au Royaume-Uni pour la lutte contre les accusations de sorcellerie contre des enfants, incluant le Ministère des Affaires Étrangères, les députés et les membres de la Chambre des Lords.

Soins et soutien de première ligne : les membres individuels de SCWA continuent de travailler avec leurs partenaires à l'étranger pour soutenir les enfants dont la vie a été déchirée par ces accusations. Les vies se sont transformées en conséquence..

Des ressources et des formations sont en train d'être développées pour éduquer et équiper les gens confrontés à ce problème sur le terrain. Par exemple :

- Grâce à l'importante contribution de la SCWA, la coalition congolaise CAAES a développé une ressource de formation pour les responsables d'église, abordant les principaux « moteurs » des accusations. La formation modulaire basée sur la Bible couvre les thèmes suivants : le cœur de Dieu pour les enfants, la responsabilité personnelle, le développement de l'enfant, les pouvoirs spirituels, le rôle des responsables d'église dans la protection des enfants, la place de l'enfant au sein de la communauté, les droits des enfants dans le cadre légal.
- Urban Saints a fourni des formations à des délégués à la jeunesse de l'église à Kinshasa, grâce à l'aide de l'EPED. Elle a maintenant développé un module de 90 minutes, parlant spécifiquement du sujet des accusations de sorcellerie contre des enfants, pour qu'il soit utilisé dans le cadre de sa formation globale, dans les contextes où les accusations sont omniprésentes. Urban Saints est en train d'explorer des opportunités pour lancer le programme de formation CAAES complet, éventuellement comme suite de son propre module de formation sur ce sujet.
- Le Pavement Project de SGM Lifewords aide les enfants des rues accusés de sorcellerie à se remettre de leur traumatisme, à se réconcilier avec leur famille et à la réintégrer. Ses ressources basées sur la Bible et son approche se sont révélées très efficaces même avec les enfants traumatisés suite à des accusations de sorcellerie.
- Safe Child Africa et ses partenaires ont commencé à travailler avec des pasteurs ainsi qu'avec des chefs traditionnels pour les amener à s'engager dans la lutte contre les accusations de sorcellerie contre des enfants, avec des résultats positifs. Elle a aussi dirigé des ateliers de travail dans des communautés à travers l'état de Cross River, centrés sur les droits des enfants et les voies de référence en cas de maltraitance.

Les attitudes sont en train de changer : Beaucoup de pasteurs en RDC ont été témoins de changements dramatiques dans leurs propres attitudes, croyances et pratiques grâce à leur relation avec l'EPED. Plusieurs sont devenus des modèles pour leurs communautés en accueillant des enfants au sein de leurs familles en tant que famille d'accueil. Au lieu de perpétuer les maltraitances, les responsables d'église sont en train de secourir les enfants et de leur permettre

« Grâce à la contribution et à la demande de la SCWA, la CAAES a pu vraiment comprendre le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants à Kinshasa, identifier les racines et les réalités mises en jeu et partager ses connaissances avec d'autres. Grâce à cette collaboration, nous sommes maintenant reconnus comme des experts, consultés par d'autres et nous avons reçu une plateforme pour sensibiliser et remettre en cause les pratiques et les croyances préjudiciables. Nous avons maintenant la compétence et les outils pour amener le changement par la formation.

»
Pastor Abel Ngolo, Directeur
de l'EPED, et membre de la
CAAES, Kinshasa, R.D. du Congo

de retrouver une vie où ils sont acceptés au sein d'une famille et d'une communauté. Ils montrent que ces enfants sont des victimes innocentes et vulnérables devant être protégées et prises en charge et non craintes ou rejetées.

ÉTAPES SUIVANTES

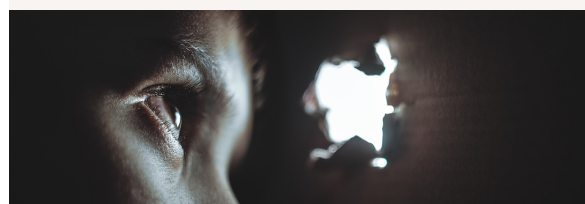
La SCWA va continuer à se concentrer étroitement sur l'établissement de réseaux et le développement de moyens au sein de la société civile des communautés affectées. Dans ce but, elle vise à :

- développer une boîte à outil en ligne contenant des ressources d'informations et de formation existantes (ou des liens vers elles) qui sont largement disponibles mais pas regroupées ailleurs. Elle visera ceux étant intéressés ou affectés par les accusations de sorcellerie contre des enfants, notamment : les responsables d'église et les professionnels du domaine de la protection de l'enfance, le public demandeur, les médias et les chercheurs et les universitaires.
- mesurer l'impact de son travail d'une manière plus délibérée. Commencer le travail au Togo, un pays relativement petit, permettra à la SCWA de mettre en place une base et d'évaluer son impact via la recherche.
- entreprendre une recherche 3R plus internationale sur les accusations de sorcellerie contre des enfants en collaboration avec des théologiens tels que ceux faisant partie de la CAWAWA.
- créer et affiner un modèle de fonctionnement qui puisse être déroulé dans d'autres nations. La SCWA va continuer à offrir de l'assistance et des ressources aux personnes et aux organisations qui s'engagent dans la lutte contre ce problème au niveau communautaire.
- encourager les autres groupes à rejoindre la coalition SCWA, en particulier ceux qui travaillent dans d'autres pays affectés par le problème et qui ne sont pas assez représentés parmi les membres pour le moment.

L'histoire du Pasteur Gideon

« Je suis devenu pasteur de l'église du réveil après pratiquement aucune formation. Nous avons l'habitude d'organiser des services de délivrance tous les jours et notre spécialité était de délivrer les enfants de la sorcellerie. Pour être honnête, c'était une façon de gagner de l'argent. Nous répondions seulement à ce que les gens voulaient et les faisons payer pour cela. Nous devons travailler dur pour amener les enfants à confesser qu'ils étaient des sorciers, en les forçant à jeuner et les battant. J'ai maltraité d'innombrables enfants. Puis, j'ai été invité à une réunion sur les accusations de sorcellerie contre les enfants organisée par l'EPED. Les enseignements de la Bible et les discussions qui ont suivi m'ont montré la criminalité de mes actions. J'ai été submergé par un désir de repentance et me suis retrouvé à genou devant tous les autres, juste à pleurer et à pleurer. J'ai clairement vu le nombre de vies d'enfants que j'ai ruinées. Depuis, j'ai appris grâce à l'EPED et je travaille avec eux pour réfuter les accusations de sorcellerie contre les enfants. Lorsque je pense à ce que j'ai fait par le passé, je peux à peine me pardonner. Mais maintenant, je vais dédier ma vie à la protection des enfants. »

Pasteur Gideon,
Kinshasa



APPRENTISSAGE

Durant les 4 années depuis sa création, la SCWA a appris beaucoup de leçons. Certaines d'entre elles ont été douloureuses et coûteuses.

En partageant ses connaissances ici, la SCWA espère inspirer d'autres personnes à s'engager dans la lutte contre les accusations de sorcellerie contre des enfants et leur montrer l'utilité de réfléchir à une action contre ce problème. Notre expérience peut être adaptée pour être utilisée dans d'autres pays.

Nous avons appris que :

Une persuasion douce marche mieux qu'une confrontation. Le choc et la colère sont des réponses naturelles aux mauvais traitements épouvantables que subissent les enfants accusés de sorcellerie. La réaction instinctive est de confronter ceux dont le comportement est si profondément préjudiciable. Mais la confrontation ne mène généralement pas à la collaboration. Une persuasion douce, visant une réponse préventive à long terme, est plus efficace.

Le développement de relations dans le pays est la clé. La construction de relations avec les organisations communautaires et les responsables d'église locaux dans le pays est vitale, particulièrement avec ceux qui sont bien placés pour influencer les autres. Les agences extérieures n'ont simplement pas accès aux communautés situées à l'intérieur de la RDC, par exemple, des organisations communautaires telles que l'EPED l'ont. Les théologiens avec qui la SCWA travaille ont tous des liens forts avec les nations dont ils s'occupent, de par leur naissance ou leur travail. La SCWA a pu travailler avec des églises locales en RDC, par exemple, grâce aux relations existantes que les organisations Urban Saints, SGM Lifewords et EPED avaient avec elles.

L'apprentissage entre pairs est le plus efficace. L'apprentissage entre pairs proposé par les locaux et les nationaux est beaucoup plus approprié que la « sagesse » apparente dispensée par des personnes extérieures. Ainsi, les représentants de la SCWA ont tendance à prendre un rôle de second plan lors des forums, en facilitant, catalysant et établissant des réseaux. Il vaut bien mieux laisser la

Approches problématiques

L'expérience de Safe Child Africa au Nigeria :

Safe Child Africa a tout d'abord pris une approche conflictuelle avec les responsables d'église, qu'elle a accusé d'encourager les accusations de sorcellerie contre des enfants via leurs ministères de délivrance. Son travail a été présenté dans deux documentaires de Channel 4 Dispatches, en 2008 et en 2009, qui condamnaient franchement les actions des responsables d'église et ont grandement contribué à sensibiliser à ce problème. Des poursuites judiciaires furent lancées contre l'association caritative et les cinéastes et le gouvernement nigérien a manifesté son mécontentement. Il y a eu de violentes attaques contre les partenaires locaux de l'association caritative et il a été recommandé au personnel de ne pas se rendre au Nigeria .

D. Emilie Secker, Responsable du programme Prévention et Protection de Safe Child Africa a dit : « Nous continuons d'aider directement les enfants accusés de sorcellerie et de faire campagne pour leurs droits. Les systèmes de protection de l'enfance du Nigeria sont très faibles et nous ne pouvons simplement pas abandonner les enfants d'aujourd'hui pour le salut de ceux de demain. Mais, ces réponses doivent être combinées à un objectif plus stratégique à long terme. Nous étions encore assez jeunes en tant qu'organisation à l'époque, nous sommes plus âgés maintenant. Il y a eu une courbe d'apprentissage. »

présentation des problèmes clés aux orateurs nationaux familiers avec le contexte local.

La patience est une vertu. Gagner la confiance et construire des relations prend du temps. Les matrices de développement ont fixé une bonne base grâce aux indicateurs d'impact et aux résultats mesurables mais le changement d'attitude et de comportement est un processus long et lent.

Ne pas présumer d'avoir toutes les réponses. Il est important de faire preuve d'humilité et d'être prêt à écouter et à apprendre. Les occidentaux ne peuvent pas se permettre d'avoir une attitude coloniale ou de se poser en champions de la morale vis-à-vis de ce problème : des procès des sorcières de Pendle en 1612 jusqu'au décès de Victoria Climbié en 2000,²² le Royaume-Uni n'est pas exempt de ce type de maltraitance.²³

Être volontaire. Toute réunion ayant pour but de discuter de réponses potentielles au problème des accusations de sorcellerie contre des enfants doit déboucher sur une liste de résultats pratiques et pas sur des déclarations d'intentions générales. Les discussions doivent se traduire par des applications pratiques. Pour les responsables d'église, ces résultats peuvent être simples et avec des étapes faciles à réaliser comme : soulever le problème lors d'un sermon, organiser un groupe d'écoute dans les églises où des familles et des couples en difficulté ont été identifiés et pris en charge (avant que leurs problèmes ne les submergent et qu'ils deviennent des accusateurs potentiels).

Choisissez vos alliés avec précaution. La SCWA recommande de la prudence avant d'être associé de manière trop étroite avec des médias qui pourraient avoir une réaction impulsive sur le sujet et se mettre à condamner l'église. Cela peut fermer des voies de communication avec l'église : ouvrir le dialogue avec cette dernière est la clé et cela doit donc être protégé.

Faites vos recherches. Les réponses doivent refléter étroitement le contexte local et prendre en compte le fait que les moteurs des accusations de sorcellerie contre des enfants varient d'un pays à l'autre, et même d'une ville à l'autre. Il n'y a pas d'approche clé en main. Par exemple, la vision du monde togolaise est extrêmement influencée par le vaudou. Les réponses doivent être basées sur la recherche 3R spécifique au contexte.

Trouver un terrain d'entente. La formation sur les accusations de sorcellerie contre des enfants

doit tout d'abord être formulée en termes liés à des problèmes de protection de l'enfance plus larges : établir un terrain d'entente comme la conviction que les enfants doivent être chéris et non blessés est primordial. La sensibilisation au sujet doit être progressive.

Aborder le problème sous tous les angles.

Une approche multiple est essentielle. Les efforts pour confronter les accusations de sorcellerie contre des enfants doivent être multidimensionnels et holistiques : il n'y a pas une intervention qui soit suffisante. Le travail de l'EPED en RDC combine beaucoup d'approches différentes notamment : des programmes sur le sujet dans les marchés locaux, des activités permettent de générer de l'argent et un soutien pastoral des familles vulnérables et de l'apprentissage entre pairs parmi les pasteurs.

“ Il est difficile d'établir une connexion avec les gens qui blessent les enfants. Mais, si vous ne les traitez pas avec respect et n'essayez pas de comprendre leur point de vue, vous n'arriverez pas à établir des ponts avec eux. Vous devez écouter, apprendre et lancer le dialogue, même si cela va contre votre instinct. Ainsi, si quelqu'un dit « Il y a des sorciers dans mon église », vous devez demander « Comment savez-vous que ce sont des sorciers ? » plutôt que de vous précipiter pour dire « les enfants ne sont pas des sorciers ».



Susie Howe, Directrice BCT

Les personnes travaillant en première ligne ont besoin d'approches et de stratégies pratiques. Les pasteurs en première ligne des accusations de sorcellerie contre des enfants ont besoin de stratégies pratiques pour gérer les familles leur demandant d'accomplir des rites de délivrance sur leur enfant. S'ils refusent de faire les rites, les familles iront juste dans une autre église. S'ils réalisent un faux rituel pour pacifier les parents, comme verser de l'eau sur la tête d'un enfant pour le « purifier », ils renforcent l'idée que l'enfant est un sorcier. La ressource de formation développée par la CAAES inclut des stratégies utiles.

Les pasteurs ne doivent jamais être d'accord avec l'affirmation qu'un enfant est un sorcier mais plutôt, (et sans drame) prier avec l'enfant, le bénir et discuter des Écritures parlant des enfants. Passer du temps avec la famille, regarder l'enfant jouer, parler avec les parents et l'enfant séparément, aideront à apporter la lumière sur les problèmes sous-jacents (par exemple, incontinence urinaire nocturne ou traumatisme). Les familles affectées ont besoin de soutien pastoral continu, à la fois pour les parents et pour l'enfant, pour faire face à ces problèmes. La thérapie de couple fait partie du ministère d'EPED.

Cette approche est efficace lorsque les personnes croient sincèrement que leur enfant est un sorcier, plutôt qu'avec des gens ayant l'intention malveillante de se débarrasser de l'enfant. Dans certains cas, lorsqu'il y a des risques de maltraitance de l'enfant, les pasteurs peuvent avoir besoin d'impliquer d'autres agences pour soustraire l'enfant au danger imminent.

Le changement viendra. L'expérience de la SCWA et de ses partenaires en première ligne de la lutte contre les accusations de sorcellerie contre des enfants est que, malgré l'énorme ampleur du problème, le changement est possible. Les attitudes et les comportements commencent à changer dans les zones où des efforts collaboratifs concertés sont en train d'être faits pour mettre fin à cette maltraitance.

L'histoire de Fay et Martin*

Fay et Martin étaient assoupis dans leurs lits lorsque leur oncle et leur tante ont versé du pétrole sur eux et les ont enflammés « comme des morceaux de bois sec ». Ils croyaient que les enfants avaient causé la maladie terminale de leur mère : elle a assisté à l'attaque de ses enfants avec horreur sans pouvoir intervenir. Fay et Martin sont sortis en courant et en hurlant et sont montés dans un réservoir d'eau. Ils ont passé la nuit submergés dans l'eau froide tandis que leur oncle les menaçait de « les finir » jusqu'à ce que la police arrive le lendemain matin, alerté par le grand-père des enfants. Les enfants ont ensuite passé de nombreux mois à l'hôpital, souffrant de manière indescriptible et étant extrêmement traumatisés. Les blessures de Fay étaient particulièrement sévères : le tissu de son mollet avait été entièrement brûlé sur une de ses jambes et ses cuisses et son aine étaient extrêmement endommagées. Leur mère et leur petite sœur ont fini par mourir d'une maladie liée au VIH. La tante s'est enfuie mais l'oncle fut ensuite emprisonné grâce à la défense de l'EPED. L'EPED et ses partenaires continuent de prendre en charge les enfants et de leur porter soins et assistance, notamment avec un soutien psychologique, de la kinésithérapie et des soins médicaux. Fay et Martin sont maintenant remarquablement rétablis malgré leur calvaire. Un pasteur et sa femme, que les enfants adorent et à qui ils font confiance sont maintenant en train de les adopter légalement.

* les noms ont été changés pour protéger les identités des personnes concernées

DÉFIS

Il reste un certain nombre d'obstacles et de barrages auxquels la SCWA est confrontée au sein de son travail actuel.

Défis systémiques

Dans beaucoup de pays affectés, l'acceptation culturelle de l'existence des sorciers imprègne la société à tous les niveaux. Cela n'est pas limité aux communautés rurales isolées : parfois, cela s'étend même à la police et au système judiciaire. De même, discipliner les enfants de manière violente est souvent considéré comme culturellement acceptable : des versets de la Bible tels que « Celui qui épargne son bâton hait son fils » sont détournés et pris littéralement.

La plupart des nations africaines sont signataires des Droits de l'Enfant de l'ONU et d'autres statuts internationaux protégeant les droits des enfants. La Charte Africaine des Droits et du Bien-être de l'Enfant (ACRWC) de 1999 contient une clause²⁴ décourageant les pratiques culturelles préjudiciables telles que les accusations de sorcellerie contre des enfants pour corriger ce qui a été perçu comme une omission dans la Charte de l'ONU. Cependant, la connaissance des droits de l'enfant est très faible dans les communautés, même au sein de la police et du système judiciaire. Dans certaines nations, la corruption de la police est un obstacle.

Réticence à s'engager

L'engagement des personnes dans la lutte contre les accusations de sorcellerie contre des enfants est difficile car le sujet est très sombre. Les gens ont naturellement tendance à fuir les problèmes qu'ils associent au mal. Les organisations communautaires, les ONG dans les pays et les responsables d'églises sont parfois réticents à parler et à prendre des actions pour protéger les enfants, par peur des représailles, politiques ou autres.

Les occidentaux ont peur d'être perçus comme néo-colonialistes s'ils interviennent dans les croyances et les rituels traditionnels des communautés. À cet égard, il est intéressant de mettre en avant la Charte Africaine de 1999 qui décourage spécifiquement les mauvais traitements tels que les accusations de sorcellerie contre des enfants.

De la même manière, beaucoup de pasteurs au Royaume-Uni et à l'étranger sont méfiants lorsqu'il s'agit de s'engager avec des organisations comme la SCWA. Certains ont été injustement vilipendés par les médias à cause de relations avec des affaires de maltraitance très médiatisées telles que celle de Victoria Climbié au Royaume-Uni où l'église a été déclarée défaillante. Leur réticence est compréhensible. De plus, les attitudes envers le monde spirituel différent entre les églises africaines et occidentales et les responsables d'église africains sont souvent méfiants de la manière dont les occidentaux les perçoivent.

Avancées et ouverture

L'établissement de ponts avec l'église dans les nations où il n'a pas été possible d'identifier des champions clés pour aider à la construction d'un réseau de personnes influentes reste difficile pour la SCWA. Cela est particulièrement problématique dans les nations où l'église possède une structure hiérarchique stricte et où tout engagement vis-à-vis de ce problème doit venir du haut.

RECOMMANDATIONS

La SCWA est une petite coalition avec une grande vision : mettre fin aux mauvais traitements associés aux accusations de sorcellerie contre des enfants. Elle est fermement convaincue que au fur et à mesure que les organisations et les agences commencent à collaborer, à mettre leurs contacts, leurs efforts et leurs ressources en commun, les pratiques et les croyances préjudiciables prendront fin.

Elle invite chaleureusement toutes les organisations et tous les individus intéressés à rejoindre son travail et à permettre à de plus en plus de communautés de développer une compréhension et des pratiques qui permettront aux enfants de vivre des vies heureuses et épanouies.

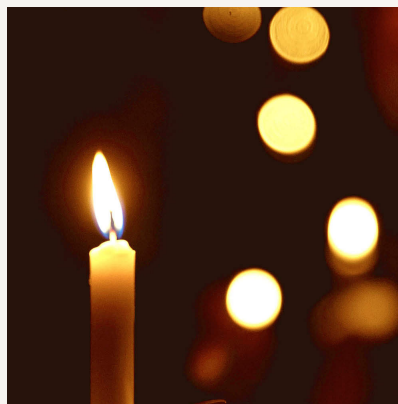
La SCWA appelle à :

- ce que les efforts fournis par les communautés locales et internationales soient collaboratifs et concertés pour lutter contre ce problème de manière pratique en s'appuyant sur l'apprentissage partagé dans ce rapport. Des forums de type table ronde tels que ceux menés par la SCWA doivent être reproduits dans des forums au niveau des gouvernements et des Nations-Unies.
- ce que les organisations de défense (travaillant au niveau local) s'engagent de manière positive auprès de l'église sur le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants.
- des investisseurs pour financer la recherche 3R et à plus de fonds pour développer des formateurs et des ressources de formation adaptées aux contextes locaux et traduites dans les langues locales. La formation doit cibler plus de secteurs de la société, en incluant la police, les professeurs, les parents et les chefs communautaires.
- à la reconnaissance et au soutien des nombreuses petites organisations des communautés affectées, luttant pour subvenir aux besoins des enfants accusés de sorcellerie.
- à l'augmentation de la promotion au niveau régional et national pour favoriser des systèmes légaux et judiciaires robustes dans les pays affectés, pour réprimer cette maltraitance et mettre fin à l'impunité des bourreaux.
- à plus d'efforts stratégiques de la part des autorités de l'église pour s'assurer que partout, toutes les églises aient des politiques de protection des enfants mises en place.
- à ce que les collèges théologiques incluent des formations sur le problème des accusations de sorcellerie contre des enfants et sur les sujets liés dans leur programme.

NOTES DE FIN

- ¹ Voir la FAQ de la SCWA sur <http://stop-cwa.org/faq/>
- ² Unicef (2010) Children accused of witchcraft: an anthropological study of contemporary practices in Africa, Dakar. Author: Aleksandra Cimpric
- ³ Recherche devant être publiée fin 2016
- ⁴ DfES (2006) Child abuse linked to accusations of 'possession' and 'witchcraft'. Author: Eleanor Stobart
- ⁵ Unicef (2010) Children accused of witchcraft: an anthropological study of contemporary practices in Africa, Dakar. Author: Aleksandra Cimpric
- ⁶ Le D. Opoku Onyinah a utilisé cette expression dans son discours à la Conférence et au Groupe de Travail sur les Accusations de Sorcellerie à Nairobi au Kenya en mars 2016. Voir aussi : <http://henrycenter.tiu.edu/2012/09/guest-post-on-witchdemonology-by-ghanaian-theologian-opoku-onyinah/>
- ⁷ D'après Liz Numadi, Mission Enfant pour Christ International (MECI), Togo
- ⁸ Documentaire Channel 4 Dispatches, 2008, 'Saving Africa's Witch Children'
- ⁹ par exemple: UNHCR (2009) Witchcraft allegations, refugee protection and human rights: a review of the evidence. Research paper by: Jill Schnoebelen, p15: <http://www.unhcr.org/4981ca712.pdf>
- ¹⁰ EPED signifie Equipe Pastorale auprès des Enfants en Détresse (Pastoral Team for Children in Distress).
- ¹¹ Un forum d'une journée ayant eu lieu le 15 Juin 2011, appelé « Enfants accusés de sorcellerie en Afrique subsaharienne » auquel étaient présents des ONG de la RDC travaillant sur ce problème, des journalistes, des universitaires, des médias, des députés européens et des membres de la Commission Européenne.
- ¹² Ils incluent la Basic Rights Counsel Initiative et la Society for Youth Development and Rescue Initiative au Nigeria, soutenues par Safe Child Africa, et EPED au RDC, assisté par BCT.
- ¹³ L'Unicef, l'UNHCR, Save the Children, Human Rights Watch et le gouvernement britannique ont tous reconnus et documentés cette maltraitance.
- ¹⁴ Le D. Robert Priest est un anthropologue et théologien, Professeur à la Trinity Evangelical Divinity School, aux États-Unis, et Président de l'Evangelical Missiological Society.
- ¹⁵ Le D. Stabell est Professeur Adjoint à la Shalom University à Bunia, en RDC, et à Briercrest College and Seminary au Canada. C'est aussi un ancien missionnaire et pasteur en RDC.
- ¹⁶ Le D. Onyinah est Président de l'Église de la Pentecôte à Accra au Ghana.
- ¹⁷ Le D. Alo est professeur associé et directeur des études de troisième cycle de la Shalom University à Bunia en RDC et un expert en traduction de la Bible.

- ¹⁸ Un précis de chacun de ces documents peut être consulté sur le site internet de la SCWA : <http://stop-cwa.org/resources/>
- ¹⁹ Les résultats de la recherche du D. Robert Priest sont disponibles sur le site internet de la SCWA : <http://stop-cwa.org/resources/>
- ²⁰ Le D. Robert Priest a été essentiel pour l'organisation de ces événements en collaboration avec l'ASET (Africa Society of Evangelical Theology). L'EPED et la SCWA ont été invitées pour assurer une attention durable sur les enfants et des actions pratiques comme résultat de ces événements.
- ²¹ <http://www.meciuk.org/about-us/>
- ²² <http://www.bbc.co.uk/news/uk-34475424>
- ²³ Les affaires de maltraitance d'enfants liées à l'exorcisme et à la sorcellerie rapportées à la Police Métropolitaine de Londres ont doublé entre 2013 et 2014.
- ²⁴ L'Article 1:3 de l'ACRWC explique que : Toute pratique religieuse ou culturelle, tradition ou coutume ne respectant pas les droits, les devoirs et les obligations contenus dans la Charte présente devront dans les limites de cette incompatibilité être découragées.



RESSOURCES & LECTURES COMPLÉMENTAIRES

La boîte à outil en ligne de la SWCA contient une large gamme de ressources d'informations et de formation pour ceux souhaitant s'engager ou pour ceux affectés par des accusations de sorcellerie contre des enfants.

Veuillez consulter : stop-cwa.org/resources/

- Document Vision de la SCWA : “Un Appel à l’Action” – disponible sur stop-cwa.org
- African Charter on the Rights and Welfare of the Child
– http://www.unicef.org/esaro/African_Charter_articles_in_full.pdf
- Papiers du forum Action Table Ronde de Kinshasa, RDC, Août 2014
– Forum Action Table Ronde de Kinshasa, RDC – rapport de synthèse
- Résumés des documents théologiques présentés lors du forum
– “Dieu à l’oeuvre à travers l’histoire”, D. Timothy Stabell
– “Forces spirituelles”, D. Opoku Onyinah
– “L’action humaine”, D. Andy Anguandia-Alo
– “Les enfants dans la Bible” D. Andy Anguandia-Alo
– “Contexte socio-économique”, D. Timothy Stabell
- Résultats de l’enquête réalisée lors du forum
– “Questioning the role of the church”, D. Robert Priest
- Nigeria, Child Rights Act, 2003
- Nigeria, dispositions juridiques nationales relatives aux droits de l'enfant, vue d'ensemble : (consulté en Oct 2016)
– <https://www.crin.org/en/library/publications/nigeria-national-laws>
– voir aussi : <https://wiki.crin.org/wiki/Nigeria>
- D.R. Congo, Child Protection Code, 2009
- D.R. Congo, dispositions juridiques nationales relatives aux droits de l'enfant, vue d'ensemble : (consulté en Oct 2016)
– <https://www.crin.org/en/library/publications/democratic-republic-congo-national-laws>
– voir aussi : https://wiki.crin.org/wiki/Congo,_Democratic_Republic_of

BIBLIOGRAPHIE

- African Union, *African Charter on the Rights and Welfare of the Child*, OAU (1990)
– <http://pages.au.int/acerwc/documents/african-charter-rights-and-welfare-child-acrwc>
(consulté en Oct 2016)
- Battarbee, Foxcroft, Secker, "Witchcraft stigmatisation and children's rights in Nigeria: UN Shadow Report to the Committee on the Rights of the Child", Stepping Stones Nigeria (May 2010)
- Cimpric, A., *Children accused of witchcraft: an anthropological study of contemporary practices in Africa*, Dakar: Unicef (2010)
- de Boeck, F., "At Risk, as Risk: Abandonment and care in a world of spiritual insecurity", p129–147 in LaFontaine (ed), *The Devil's Children*, Ashgate Publishing (2009)
- Dispatches, "Saving Africa's Witch Children", TV documentary, Channel 4 Dispatches (in collaboration with Stepping Stones Nigeria) (2008)
- Gent, C., "Report on Working Group and Conference on witchcraft accusations, Nairobi", The Bethany Children's Trust, (Mar 2016)
- La Fontaine, J. (ed) *The Devil's Children: from Spirit Possession to Witchcraft, new allegations that affect children*, Ashgate Publishing (2009)
- Ngolo, A. et al, *Rapport focus-groups sur les accusations de sorcellerie des enfants en R. D. Congo*, Kinshasa, DRC: EPED (2013)
- Priest, R., "The child witches of Kinshasa, DRC", Trinity Evangelical Divinity School (Mai 2015)
– <http://henrycenter.tiu.edu/2015/05/the-child-witches-of-kinshasa-drc/>
(consulté en Oct 2016)
- Pull, R., *Child Witches and Trafficking*, CCPAS (2013)
- SCWA, "Un Appel à l'Action : répondant aux croyances qui nuisent aux enfants", (Juin 2013) provenant de :– <http://stop-cwa.org/resources/> (consulté en Oct 2016)
- SCWA, "Report on the Round Table Action Forum, Kinshasa", (Août 2014)
provenant de :– <http://stop-cwa.org/resources/> (consulté en Oct 2016)
- Stobart, E., *Child abuse linked to accusations of 'possession' and 'witchcraft'*, Londres, Royaume-Uni : DfES (2006)
- United Nations, *Convention on the Rights of the Child*, Genève: UN OHCHR (Nov 1989)

